



En 2017, Laurent Labit, alors entraîneur des arrières du Racing 92, informait les médias que, selon lui, le propriétaire du MHR de Montpellier, Mohed Altrad, « avait acheté la Fédération Française de Rugby ». Cette affirmation a coûté cher à Labit qui fait désormais partie du personnel de l'équipe nationale, mais qui fut exclu à l'époque du banc de touche pendant 15 semaines et dû payer une amende de 1500 euros.

Labit a imputé son emportement, pour lequel il s'est excusé, à la lourde défaite de son équipe contre Montpellier, mais il s'agissait plutôt de l'aboutissement d'un ressentiment latent envers ce que Labit percevait comme étant l'influence inappropriée d'Altrad dans le rugby français. Le mois précédent, le magnat avait exigé que son club soit indemnisé après que son match du Top 14 contre le Racing ait été reporté à la suite de l'annonce choc de la fusion du Racing avec le Stade Français. La fusion parisienne n'a jamais eu lieu, mais la demande d'Altrad a clairement déplu à Labit.

On peut se demander ce qu'il a pensé quand, en 2018, la société Altrad a signé un contrat de sponsoring maillot avec la FFR jusqu'à la Coupe du monde 2023, pour un montant de 35 millions d'euros.

Le nom « Altrad » est devenu synonyme de France, et il sera aussi synonyme de « All Blacks » à partir de 2022, après que l'homme dont la société estimée à 3,4 milliards d'euros a signé un accord de sponsoring de six ans avec New Zealand Rugby. En échange d'un montant estimé à 70 millions d'euros, NZR va afficher le nom de la société Altrad, spécialisée dans les matériaux de construction et les services à l'industrie, sur les maillots des équipes nationales néozélandaises, masculine et féminine, ainsi que sur les maillots des All Blacks Sevens, des Black Ferns Sevens, des Māori et de l'équipe nationale des moins de 20 ans également.

Altrad a déclaré aux médias français que l'accord stipule également que « des échanges de compétences auront lieu notamment au niveau des entraîneurs, des formations et, en outre, quatre matchs des All Blacks seront joués à Montpellier entre 2022 et 2026 ».

Certains pourraient dire qu'Altrad a acheté New Zealand Rugby.



The All Blacks will have a new sponsor on their jerseys in 2022 (Photo by Daniel Carson/www.photosport.nz)

Que peuvent donc attendre les Kiwis de l'homme qui a donné son nom aux Blacks et aux Bleus ?

Si Altrad a vraiment un ego de la taille de la Tour Eiffel comme le disent certains, force est de constater qu'il le cache bien sous un extérieur plutôt timide et distant. Contrairement à Mourad Boudjellal, l'ancien propriétaire de Toulon, Altrad n'a pas un désir insatiable d'être le centre de l'attention. Mais ne vous laissez pas tromper par son attitude discrète. C'est un individu exceptionnel, un homme qui a surmonté la plus terrible des adversités, quelqu'un pour qui le cliché « des haillons à la richesse » aurait pu être inventé. Si l'histoire de la vie d'Altrad devait faire l'objet d'un film, elle serait une hyperbole hollywoodienne.

Altrad ne sait pas quand il est né, seulement que c'était entre 1948 et 1955 dans une tribu bédouine du désert syrien, dont son père était le chef. Il a choisi l'année 1948 pour son passeport et a tiré d'un chapeau le mois et le jour - le 9 mars. « Je n'ai pas connu ma mère, ou à peine », a-t-il déclaré à un intervieweur français en 2019. « Je suis né d'un viol... ma mère a été violée deux fois : la première fois, elle a donné naissance à mon frère aîné, que mon père a gardé et qu'il a tué en le maltraitant. Moi, j'ai eu plus de chance, en un sens. Il ne voulait pas de moi ».

La mère d'Altrad est morte quand il avait quatre ans et il a été élevé dans la pauvreté par sa grand-mère. Une femme froide, au dire de tous. En tant que Bédouin, Altrad n'avait pas accès à l'école, mais à quoi bon une éducation pour un berger (la profession à laquelle sa grand-mère le destinait) ?

Le garçon a d'autres idées et apprend à lire en cachette. Muni de ce précieux bagage, Altrad a envie d'élargir ses horizons. Il a finalement été recueilli par un membre de sa famille qui vivait dans la ville de Raqqa. Il s'inscrit dans une école locale et y réussit ses examens avec mention. En 1969, il arrive à Montpellier, ville méditerranéenne française, grâce à un parrainage universitaire, avec à peine quelques francs en poche et ne parlant pas un mot de français.

Dix ans plus tard, Altrad avait non seulement maîtrisé la langue, mais il avait également obtenu un diplôme en mathématiques et un doctorat en informatique. Il acquiert la nationalité française et épouse une Française.

Pourtant, au lieu de se construire une vie en France, Altrad opte pour un emploi à Abu Dhabi, en travaillant dans l'informatique pour la compagnie pétrolière nationale. Cinq ans plus tard, en 1985, alors qu'il était en vacances en France, il achète avec un ami une entreprise d'échafaudage en faillite. Ce sera la première pierre de son empire. Au fil des ans, certains ont contesté cette histoire, affirmant qu'elle était trop fantaisiste pour être vraie. Georges Frêche, le maire socialiste de Montpellier de 1977 à 2004, a accusé Altrad d'être un agent secret syrien dont le passé était fictif. Peu de gens ont pris cette accusation au sérieux, d'autant plus que Frêche avait l'habitude de dénigrer les minorités ethniques.



Montpellier's European Challenge Cup triumphs in 2016 and 2021 are a poor return on Altrad's massive investment  
(Photo by David Davies/PA Images via Getty Images)

Altrad est un homme accompli dans de nombreux domaines. Il a écrit trois romans et a été candidat aux élections municipales. Mais son génie réside dans les affaires. En 2015, il est devenu le premier Français à remporter le prestigieux prix de l'Entrepreneur mondial de l'année, les juges saluant « sa capacité à construire et à maintenir une croissance sur 30 ans, ainsi que son humilité et son caractère ».

Interrogé en 2016 sur sa philosophie d'entreprise, Altrad a répondu : « Être un leader mondial, rien de moins que cela... L'essentiel est d'avoir des gens qui sont heureux dans votre entreprise ». Mais si cette philosophie a fonctionné dans son empire commercial, elle lui a jusqu'à présent apporté peu de succès dans sa tentative de construire une dynastie dans le rugby.

Altrad avait l'intention de racheter Montpellier depuis plusieurs années mais, si l'on en croit les histoires, Frêche a fait tout ce qu'il a pu pour empêcher une telle transaction, même lorsqu'il n'était plus en fonction : « Tant que je vivrai, Altrad : jamais ! », aurait dit Frêche à propos de la perspective de l'acquisition du club de rugby de la ville par « le Syrien ». Frêche est décédé en octobre 2010 et sept mois plus tard, Altrad a acheté le MHR de Montpellier pour 2,4 millions d'euros.

Par une heureuse coïncidence, quinze jours après qu'Altrad soit devenu l'actionnaire majoritaire, Montpellier disputait sa première finale du Top 14, s'inclinant 15-10 contre Toulouse avec une équipe

jeune comprenant des héros locaux tels que François Trinh-Duc et Fulgence Ouedraogo, qui est maintenant dans sa 18ème saison avec le club.

Altrad devait s'attendre à ce que les finales du Top 14 deviennent un événement régulier, mais il n'y en a eu qu'une seule depuis, contre Castres en 2018, qui s'est également terminée par une défaite. En fait, il n'y a eu que deux trophées depuis qu'il a acheté Montpellier, l'European Challenge Cup en 2016 et 2021, un petit retour pour un investissement colossal. A quelques centaines de kilomètres le long de la côte méditerranéenne, les millions de Boudjellal, eux, ont été récompensés avec Toulon qui a remporté trois Coupes des Champions et un titre de Top 14.

Au cours des dix dernières années, Altrad a engagé et licencié des entraîneurs de premier ordre, et des dizaines de stars du monde entier sont venues s'installer à Montpellier et reparties sans faire grande impression.



Jake White won the World Cup with South Africa in 2007 but couldn't replicate that success at Montpellier (Photo by Patrick Aventurier/Getty Images)

La plus grande erreur d'Altrad a été d'engager Jake White, qui a entraîné l'Afrique du Sud vers la gloire de la Coupe du Monde en 2007. Etroit d'esprit et dépourvu d'empathie, son approche du coaching était aux antipodes de la philosophie commerciale d'Altrad. Il n'a pas essayé d'apprendre la langue ou de comprendre la culture. Au lieu de cela, White a fait venir plus d'une douzaine de Sud-Africains, a renvoyé plusieurs Français - dont le héros local Trinh-Duc - et s'est aliéné le public. Altrad a fini par licencier White en 2017.

Altrad a toujours insisté sur le fait que, qu'il s'agisse de business ou de rugby, sa motivation n'est pas l'argent mais quelque chose de plus profond. « L'argent n'a jamais été ma force motrice », a-t-il ainsi déclaré en 2019. « Ma force motrice est la revanche, non pas contre un homme, mais contre la vie ».

Néanmoins, Altrad connaît le pouvoir que l'argent a sur beaucoup d'individus. Il s'en est servi pour attirer Johan Goosen du Racing à Montpellier (une autre cause possible de l'ire de Labit). Il aurait payé 1,5 million d'euros pour racheter le Sud-Africain en fin de contrat, alors qu'il lui restait deux ans et demi à faire.

Le comportement d'Altrad a provoqué un scandale au sein du rugby français. « Le président qui va signer Johan Goosen est un salaud », a déclaré Boudjellal. « Ce qu'il a fait, c'est de ne pas respecter un contrat. Si un président le signe, alors il met en danger tous les autres présidents du Top 14 ».

D'autres polémiques ont également eu lieu, notamment les deux jours qu'il a passés en garde à vue en 2020, lorsqu'il a été interrogé avec le président de la FFR, Bernard Laporte, sur des allégations selon lesquelles le propriétaire de Montpellier aurait usé de son influence pour réduire une sanction disciplinaire contre son club en 2017. Le duo a nié les accusations et aucune charge n'a jamais été retenue. Laporte a pleuré lorsqu'il a été libéré de sa garde à vue, mais Altrad était plus stoïque. Ce n'est pas comme s'il n'avait pas connu plus d'épreuves dans sa vie que quelques jours à regarder les murs d'une cellule de police.

Dans une interview de 2016, Altrad a décrit son enfance de la manière suivante : « beaucoup d'adversité à chaque niveau [...] en commençant par le début, la mort de ma mère, le fait que mon père ne voulait pas vivre avec moi et qu'il m'a rejeté, et ainsi de suite ». Des décennies se sont écoulées depuis le traumatisme de sa jeunesse, explique Altrad, « mais croyez-moi, cela coule toujours dans mon sang, dans ma tête, dans mon cœur. Je ne l'oublie pas ».

Un psychanalyste pourrait dire que c'est pour cela qu'il a donné son nom à un stade et que son nom orne les maillots de deux équipes de rugby représentant les plus grandes nations dans ce sport. Ce ne serait pas la première fois qu'un rejet de l'enfance deviendrait une obsession adulte pour le respect et la reconnaissance.

Le rêve d'Altrad serait un choc France / Nouvelle-Zélande en finale de la Coupe du monde 2023 à Paris.